

# A la mémoire du camarade Dreïtser

Dans une des plus sinistres prisons d'entre les bagnes sibériens, dans la « Centrale de Tobolsk », un bolchévik-léniniste, Efime Dreïtser, est mort en faisant la grève de la faim...

Qu'est-ce à dire? Qui fait surgir ces lignes tellement désuètes pour nous autres Russes... N'est-ce pas là la chronique de la lutte du Parti d'une époque tsariste?... bagnes... grève de la faim... mort... bolchévik...

Or, c'est précisément ainsi que le bolchévik Dreïtser est mort en 1929. Le crime le plus grave du régime établi par Staline dans le Parti c'est la mort en prison réservée désormais aux fils du sang d'Octobre, aux léninistes comme Dreïtser.

La conscience oppositionnelle elle-même, habituée à tant de choses, peut difficilement réaliser ce fait.

Le camarade Dreïtser était de cette génération de jeunes intellectuels au devant de qui la Révolution d'Octobre, avec ses révélations, semblait accourir. La première exigence que le grand bouleversement formulait envers la jeune génération qu'il formait pour la lutte c'était d'être capable de rompre radicalement avec le passé et de faire confiance à la nouvelle classe d'avenir. Pour des gens ayant le sentiment de leur responsabilité, et le camarade Dreïtser était de ceux-là, ce n'était pas là une petite épreuve... Ce n'était pas aisé de se libérer de l'emprise des valeurs courantes, des traditions mécaniques et des préjugés de l'éducation intellectuelle qui venait d'être assimilée. Une nouvelle génération de jeunes combattants se forma, groupant ceux qui avaient su consciemment s'élever jusqu'aux exigences de la Révolution. C'est dans les rangs de cette génération remarquable, d'hommes nouveaux de ce type que le camarade Dreïtser entra dans le mouvement prolétarien.

La génération d'Octobre, ainsi que Trotsky qualifia les hommes du type de Dreïtser, fut soumise par la Révolution à une utilisation ingénieuse et terrible. Directement, sans laisser à cette jeunesse le temps de rentrer en soi-même, elle la lança au plus fort de ses difficultés, de ses dangers, dans la besogne pratique d'organisation et de combat. Les Dreïtser durent recevoir les premiers coups des ennemis; vaincre le sabotage du citoyen moyen dans son attitude d'attente ironique; organiser les masses sous le feu; les conduire à la bataille; traquer l'agioteur; combattre le pou typhique, les complots, la famine, le banditisme, la désorganisation générale, l'énormité des maux, des crimes, des fléaux concentrés contre la Révolution.

Et lorsqu'arriva même la période soi-disant pacifique, elle n'apporta pas de repos aux Dreïtser. Les besoins soviétiques créaient une demande insatiable d'hommes de la levée d'Octobre. Dans les rechutes partielles de la guerre civile, dans les campagnes économiques de choc, dans les nécessités des révolutions coloniales, aux fronts idéo-

logiques, partout, le Parti ne pouvait s'appuyer avec certitude que sur ceux qui n'avaient pas attendu la victoire pour venir à lui. Et, précisément, la génération de Dreïtser n'avait pas attendu. A travers l'époque de la guerre civile elle avait acquis la trempe révolutionnaire suprême. Au point de vue valeur politique, elle se trouva de ce fait à la première place, après les véritables Vieux bolchéviks. N'est-ce pas là une preuve de la nature sociale de l'Opposition léniniste que, justement, c'est dans ce milieu du Parti qu'elle trouva ses meilleurs partisans?

A la longue, ces cadres trempés, ayant subi l'épreuve du feu, les coups de fusil, se trouvèrent occuper dans le Parti une position spéciale. Au fur et à mesure que le nombre croissait de ceux puisés dans la masse encore demi-primaire au point de vue politique, les cadres d'Octobre se pulvérisaient numériquement entre le sommet bureaucratique des vieux bolcheviks et la masse des recrues d'après la NEP. C'est un des secrets qui expliqua plus tard le « triomphe » de Staline sur l'Opposition léniniste.

Lénine regardait avec de grands espoirs vers le précieux matériel humain que fournissait la sélection d'avant-Octobre. C'est justement de là, de ce milieu des « trente ans » qu'il s'attendait à voir provenir une relève de bonne qualité.

Sous le régime de Staline, beaucoup de ces hommes sont enfermés dans la « Centrale de Tobolsk », chassés dans un exil lointain, bannis du Parti, inculpés en vertu de l'article 58.

Mais cette génération a encore un avenir devant elle.

Le défunt Dreïtser refléta avec le plus d'héroïsme et d'ensemble dans sa destinée personnelle la voie et le destin de sa génération.

Il alla lui-même au-devant de cette exigence implacable avec laquelle la Révolution utilisait ses semblables. Dreïtser était de ce type d'hommes précieux pour le Parti qui donnent plus qu'ils ne reçoivent. Il alla à l'armée, et il y demeura. Ce fait à lui seul le caractérise comme un révolutionnaire militant. L'armée acquit en lui un de ses meilleurs commissaires militaires.

Deux traits de son caractère firent de lui ce commissaire remarquable : sa capacité d'aller au fond des choses et son humour.

La première de ses qualités l'aidait à retrouver dans le chaos apparent de la lutte les leviers de commande au point de vue matériel et psychologique. Le sens de l'humour aidait à envisager stoïquement le revers de la lutte, les déviations volontaires et involontaires de celle-ci, les obstacles et les défaites. L'ironie se trouvait être un contre-poison contre la dépression et le pessimisme. Et le visage de Dreïtser était également ainsi : ironique, saisissant le fond des choses. Un visage d'homme ayant contemplé la face de la lutte véritable, ironiquement indulgent pour ses

affaires, s'étonnant rarement. Ce visage créait avec la silhouette élégante, petite, mobile, l'image d'un camarade agréable et affable. Hélas! il n'est plus!

Là où d'autres jouaient au drame, piquaient des accès d'hystérie, s'enivraient de doctrinarisme, Dreïtser avec son humour stoïque faisait preuve d'une tranquillité vaillante et communicative.

Très rapidement, grâce à ses capacités d'organisateur, son tact, son courage personnel, on commença à le désigner aux fonctions de Commissaire militaire de division. On comprendra clairement la responsabilité qu'entraînait ce poste, si l'on se souvient qu'en ce temps Piatakov, aussi, était Commissaire de division au front Sud...

La dernière division qui eut Dreïtser comme commissaire militaire fut la 27<sup>e</sup> d'Omsk qui arracha la Sibérie à Koltchak. C'est avec cette division héroïque que Dreïtser fit la campagne de Pologne de 1920. L'opération que la 27<sup>e</sup> division exécuta près de Volkovysk est un des brillants moments de la guerre soviéto-polonaise. Les généraux polonais, probablement plus d'une fois, ont rougi de honte en y songeant...

C'est d'ailleurs pour cette opération que Dreïtser fut récompensé par son premier ordre du « Drapeau Rouge ». Il reçut le deuxième pour l'esprit de sacrifice exceptionnel, d'ailleurs toujours modeste, dont il fit preuve dans la lutte sur les glaces du golfe de Finlande, sous Cronstadt. En 1921, la 27<sup>e</sup> division fut transférée dans la région de la Volga inférieure pour lutter, dans les steppes, contre le banditisme des riverains kirghizes et cosaques qui causaient un tort énorme à la restauration économique du bassin de la Volga. C'était une lutte épuisante, qui exigeait non seulement et même moins des mesures militaires que toute une série de dispositions politiques à appliquer dans toute la région.

En voyant comment Dreïtser analysait les racines compliquées — économiques et politiques — du banditisme, on apercevait en lui le militant mûr, doué de sens critique, et pour lequel l'école de la guerre civile n'avait pas été vaine.

Une période de bref repos commença. Dreïtser se promenait en s'appuyant sur une canne à cause de ses jambes malades, plaisantant, racontant de savoureux récits de l'armée, puisés toujours dans la vie des masses et non des état-majors, lisant, vivant littéralement dans une niche, se nourrissant de poisson séché, devant regarder même à un sou de dépense. 1921 fut pour l'armée une année de rationnement particulièrement strict. Par la suite, Dreïtser occupa des postes spéciaux, et de Commissaire, en dehors de l'armée en campagne, militarisa les écoles, fut dirigeant militaire d'un des établissements importants de l'enseignement supérieur.

En 1923, il adhéra à l'Opposition. En 1925, quand le Kuomintang s'adressa à l'Union Soviétique en demandant l'envoi de conseillers militaires pour l'armée révolutionnaire de Chine, le choix s'arrêta sur Dreïtser comme sur un des

meilleurs. Il resta, comme auparavant, sans interruption dans les rangs de l'Armée Rouge qui, à ce moment, subissait déjà une vague continue de reflux. Dreïtser partait en Chine avec cette facilité, si caractéristique chez lui, de se mettre en route, qualité si précieuse pour un révolutionnaire, avec le stoïcisme solide et la promptitude à se donner dont il fit preuve pendant presque dix ans sans lâcher son poste. C'était un ferme soldat.

Il dut aller à l'armée de Feng-You-Siang, le général perfide, le plus dépourvu de principes; en misant sur ce général, on ne fit que faire preuve, et de la façon la plus meurtrière, du caractère erroné de la tactique générale appliquée en Chine.

Dreïtser rentra, profondément désillusionné. Mais son cœur de révolutionnaire garda des images merveilleuses de la masse révolutionnaire chinoise.

Les hommes du type de Dreïtser représentent, pour ainsi dire, le type central des oppositionnels léninistes. Le type des militants moyens. Ce fait à lui seul montre combien est élevé le niveau moral révolutionnaire de combat des membres de l'Opposition comparativement à celui des soutiens du régime stalinien.

La génération d'Octobre a reçu dans la guerre civile un trop bon enseignement d'activité, d'initiative, de responsabilité, de principe!

Cela seul suffirait pour que ses représentants, doués de sens critique, ne passent pas à côté des déviations de la politique générale et de celle pratiquée, au sein du Parti, par la fraction stalinienne.

Voilà pourquoi le régime anti-léniniste que cette politique a créé dans le Parti, dans le pays et dans l'Internationale Communiste devait objectivement soulever la critique des meilleurs représentants de la génération d'Octobre et en particulier de Dreïtser. A son retour de Chine, après avoir examiné de plus près la réalité soviétique, il se solidarisa avec l'Opposition, partagea avec elle l'exclusion, milita activement et, après les premières déportations, exécuta le travail de direction. Dreïtser fut arrêté et non pas exilé, ce qui devient en quelque sorte conforme à l'ordre des choses, mais enfermé dans un bagne.

Le reste est connu. Maladie, grève de la faim de protestation et, finalement, la mort. Honneur amer que celui de mourir le premier dans une grève de la faim!

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus inconcevable comme tragédie que la mort d'un léniniste bolchevik, entièrement dévoué à la cause du prolétariat, dans un bagne de l'Etat Soviétique. Cette contradiction montre par elle seule où les chefs actuels mènent l'Etat prolétarien.

Dreïtser est mort. Nous autres vivants, ce n'est pas en vain que nous nous souvenons des morts. Non : Si nous les évoquons, c'est parce que nous voulons être tels qu'ils furent.

UN DES SIENS

Moscou, 2 avril 1929.